Livre événement, annonce. Rêve d’Espagne / Musique espagnole en France par Marie Christine VILA (Fayard)



Livre événement, annonce. Rêve d’Espagne / Musique espagnole en France par Marie Christine VILA (Fayard). En 1862, le tableau de Manet : « ***le ballet espagnol*** » (choisi en couverture du présent ouvrage) indique avant l’engouement de Chabrier et Bizet, la passion du peintre moderne pour l’Espagne… mais il n’est guère le seul touché par l’ibérite aiguë ; Carmen de Bizet (1875), España de Chabrier (1883), Iberia de Debussy, le Boléro de Ravel témoignent de la faveur esthétique pour le sud, mais aussi éclaire la longévité du phénomène : l’Espagne inspire la France, qui entretient avec elle une relation ancestrale oscillant entre attraction et rejet. L’ibérisme, tropisme, exotisme proche, juste au delà des Pyrénées, permet de développer un échappatoire au wagnérisme envahissant… comme ce fut le cas du Maroc et de l’Afrique du nord (jusqu’à l’Egypte) pour Saint-Saëns (lui-même sur les traces du peintre Delacroix)…

Pendant un siècle (1820-1914), de la première génération romantique en France, à la fin de la première guerre, l’Espagne divertit le public français avec l’« espagnolade » (un exotisme à bon marché, c’est à dire, précipité critique un rien péjoratif) ; elle représente aussi, au fil des échanges, une source d’inspiration et un renouvellement en profondeur du langage musical. Au tournant du XXe siècle, les compositeurs

français confrontés au modèle wagnérien, y trouvent l'échappée belle, propice à l'expression d'une musique moderne française, qui contribue en retour à la création d'une musique moderne espagnole. Quand les Français recherchent une nouvelle inspiration, confondant souvent folklore, oeillade, citation ethnographique, volonté rafraîchissante ou insert scientifique, les compositeurs espagnols entendent rejoindre Paris pour y obtenir reconnaissance et revenus substantiels.
Sous le ciel parisien, des émigrés, Albéniz, Turina ou Falla, œuvrent à l'inverse pour sortir la musique espagnole de ses clichés, tandis qu'un Viñes, pianiste interprète de génie, met son piano au service de Ravel, Debussy ou Satie.

C'est ce double mouvement intégration, normalisation qui cultive le piquant et le folklorique sans empêcher une certaine standardisation au diapason de l'échelle européenne que le lecteur vit au gré des pages de ce livre passionnant, à travers chacun de ses jalons chronologiques, soit 8 chapitres qui évoquent toutes les personnalités, les courants esthétiques et les postures, les rencontres et les associations, qui croisent aussi les représentations – plus ou moins réussies, de la culture espagnole aux Expos Universelles (de 1878, 1889, 1900), miroirs écrins qui rétablit l'image de l'Espagne dans le concert des nations européennes. Critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews le 26 mars prochain, jour de parution du livre Rêve d'Espagne (Editions Fayard).

_____

Livre événement, annonce. Rêve d'Espagne / Musique espagnole en France par Marie Christine VILA (Editions Fayard) – 324 pages – Format : 135 x 215 mm – Prix imprimé (indicatif) : 23 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

EAN :
9782213668215

EAN numérique :
9782213668086

Code article : 3632072 / Musique

Parution : 21/03/2018

L’opéra au cinéma : Benvenuto Cellini par Terry Gilliam



CINEMA, le 12 avril 2018. BERLIOZ : Benvenuto Cellini par Terry Gilliam. Créée en 2014 en Grande Bretagne (pour l’English National Opera), la production de Benvenuto Cellini de Berlioz – grand opéra historique Renaissance du Romantique, admirateur de Gluck, a tourné dans les grands théâtres lyriques d’Europe – Madrid, Barcelone et Rome, … dans la conception du réalisateur pétaradant **Terry Gilliam** (ex Monty Python, concepteur du film lui aussi délirant et très juste *Brazil*). Pas sûr que l’imagination style « grand bazar » facile au grand écran, s’accore idéalement au dispositif de la scène lyrique… à la réalité de sa continuité temporelle comme

à ses exigences humaines et vocales. C'est une fresque délirante et bouffe qui revisite en la dénaturant, ce fantastique historique conçu par Berlioz, très inspiré par la figure du sculpteur maniériste, Benvenuto Cellini dont il fait la représentation à la fois triomphante, souveraine, et aussi caractériel du créateur poète. Gilliam peu psychologue ici, préfère nettement le rythme spectaculaire à la profondeur introvertie.
Incontestablement, le grand barnum visuel (costumes de cirque et confettis sur le public…) fonctionne à merveille (gageons que projetée sur le grand écran, la production gagnera en intensité et expressivité), une myriade de déballage chamarré d'autant plus légitime que le début de l'opéra de Berlioz se déroule à Rome, pendant le Mardi Gras, en plein carnaval.



L'ambition de la production de Gilliam épouse idéalement les vastes scènes lyriques, avec ses plans étagées aux actions carnavalesques multiples, à la démesure piranésienne… De toute évidence, le dispositif scénographique à déploiement variable, progressif, croissant, sait occuper les grands vaisseaux opératiques. Cette qualité spectaculaire a certainement favorisé les nombreuses reprises de ce spectacle depuis sa création il y a 4 ans. Dans ce théâtre de la grandiloquence, la fonte de la statue de Persée commande du Pape Clément VII au sculpteur orfèvre, est elle aussi un grand moment de machinerie impressionnante. Car malgré les intrigues de son ennemi Fieramosca, le sculpteur Cellini parvient à achever son grandiose Persée pour le Mercredi des Cendres… dans la réalité, la sculpture monumentale demeure le fleuron de la sculpture italienne maniériste du XVIè : un chef d'oeuvre nerveux, héroïque, virile comme le fut son auteur et comme aime à le portraiturer Berlioz. D'autant que l'artiste ici, qu'il soit compositeur ou sculpteur est le grand gagnant

: après avoir réalisé l'œuvre de sa vie, Cellini peut épouser Teresa. L'amour triomphe de tout ; il est la récompense du créateur méritant.

BENVENUTO CELLINI d'Hector Berlioz. Mise en scène : Terry Gilliam (2014). Diffusé au cinéma, jeudi 12 avril 2018, 19h30 (spectacle filmé à Amsterdam), dans 250 salles de cinémas, multiplexes et complexes des grandes et moyennes agglomérations du réseau CGR, en France, en Europe, au Canada, au Maroc.

Liste des salles sur fraprod.com
http://www.fraprod.fr

———

BENVENUTO CELLINI, opéra en deux actes (1838)
Musique d'Hector Berlioz
Livret de Léon de Wailly et Auguste Barbier

Direction musicale : Sir Mark Elder
Mise en scène : Terry Gilliam
Mise en scène associée et chorégraphie : Leah Hausman
Décors : Terry Gilliam et Aaron Marsden
Costumes : Katrina Lindsay
Eclairages : Paule Constable
Création vidéographique : Finn Ross
Chef des Chœurs : Ching-Lien Wu

Rotterdams Philharmonisch Orkest
Koor van De Nationale Opera

Benvenuto Cellini, John Osborn
Giacomo Balducci, Maurizio Muraro
Fieramosca, Laurent Naouri
Le Pape Clement VII, Orlin Anastassov
Francesco, Nicky Spence

Bernardino, Scott Conner
Pompeo, André Morsch
Le Cabaretier, Marcel Beekman
Teresa, Mariangela Sicilia
Ascanio, Michèle Losier

3h09 plus un entracte
En langue française, sous-titré en français

PARIS. Quatuor et Quintette de Haydn et Mozart au Plaza Athénée

PARIS, PLAZA Athénée. Concert mercredi 11 avril 2018. Philharmonie de Vienne. La légendaire phalange se produit dans l'un des plus beaux palaces de la capitale, le **Plaza Athénée, avenue Montaigne** : ambassadeurs et détenteurs d'une tradition musicale renommée, plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Vienne** proposent un programme de musique de chambre exceptionnel, **ce mercredi 11 avril 2018**. Au programme : deux pièces de musique de chambre viennoise signées **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, deux joyaux de grâce et d'équilibre instrumentaux, fleurons de la riche collection des Quatuors et Quintettes viennois de la fin du XVIIIè. Entre style galant, classique et pré romantique, les deux œuvres sont défendues avec d'autant plus d'évidence et d'éloquence, que les cinq instrumentistes présents à Paris, membres actifs des Wiener Philharmoniker, savent articuler et nuancer Haydn et Mozart comme leur langue maternelle. Les musiciens de l'Orchestre Viennois expriment mieux que personne

les qualités qui font de l’écriture de Haydn (fondateur du genre du Quatuor) et de son élève spirituel (comme Beethoven), Mozart, l’emblème du raffinement de la musique concertante à l’époque de Lumières. Les deux partitions choisies pour cette occasion exceptionnelle illustrent une tradition musicale d’excellence qui s’est perpétuée jusqu’à nos jours.
Voilà pourquoi ce concert est exceptionnel, d’autant plus unique qu’il a lieu dans l’un des hôtels les plus élégants de Paris… **le Plaza Athénée, avenue Montaigne**.
MUSIQUE DE CHAMBRE ET GASTRONOMIE EN UNE SOIREE INOUBLIABLE...
Après un accueil privilégié, les convives assistent au concert (salon Haute Couture), puis dînent au restaurant Relais Plaza où le chef Herbert Von Karajan avait ses habitudes. Au programme : menu viennois spécialement conçu pour l’occasion par le chef Christian Domschitz (du mythique restaurant le Vestibül de Vienne), en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.



Salle du restaurant Relais Plaza – (c) Niall Clutton

Musiciens de l’Orchestre Philharmonique de Vienne au Plaza Athénée avenue Montaigne

Mercredi 11 avril 2018, dès 19h

Musique de chambre :

Joseph Haydn
Quatuor à cordes opus 77

Wolfgand Amadeus Mozart
Quintette pour clarinettes et cordes KV 581

Déroulement de la soirée programme

19h15
Accueil au salon Organza (cocktail d'accueil)

20h
Concert de musique de chambre
dans le Salon Haute

Haydn : Quatuor à cordes opus 77
Mozart : Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Instrumentistes de l'Orchestre Philharmonque de Vienne
Cinq musiciens :
Wilfried Hedenborg, premier violon
Harald Krumpöck, deuxième violon
Martin Lemberg, alto
David Pennetzdorfer, violoncelle
Matthias Schorn, clarinette

21h15,
à l'issue de ce concert, **dîner viennois**
au restaurant Relais Plaza

menu réalisé par les soins du chef Christian Domschitz du mythique restaurant le Vestibül de Vienne, en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.`

RESERVATIONS

Réservez votre place pour cette soirée exceptionnelle du 11 avril au **Plaza Athénée**

FORMULE comprenant :

– Le cocktail au salon Organza avec une coupe de champagne
– Le concert d'une heure au salon Haute Couture
– Le diner (entrée, plat, dessert – boissons et café compris) au Relais Plaza
100 places disponibles – Tarif : 235 euros / personne

Réservations au **+33 (0)1 53 67 65 97**
par email à **charlotte.bellini@dorchestercollection.com**



Salon Haute couture du Plaza Athénée, écrin idéal pour une soirée chambriste exceptionnelle (DR)

LIVRE, événement, critique. Histoire de W.A. Mozart par Constance (éditions Bibliothèque des Arts)

LIVRE, événement, critique. Histoire de W.A. Mozart par Constance (éditions Bibliothèque des Arts) – Publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux, Histoire de WA MOZART est la première biographique donc « d'époque ». L'intérêt est de suivre pas à pas, la carrière

et donc la genèse et la création de chaque partion, de chambre, symphonique, opératique, etc… à travers les propres mots de Mozart, tels qu'ils paraissent dans sa riche et très documentée correspondance, soit les lettres fournies par sa veuve Constance (née Weber), et éditées par Georg Nikolaus von Nissen. Il est donc question d'un ouvrage « historique », élaboré et publié par la veuve et le nouvel époux de cette dernière, NISSEN.

« **Le Nissen** » est donc un ouvrage de référence pour tous les historiens et plus largement pour tous les mozartiens passionnés et nouvellement acquis…

Cette réédition opportune, opérée par l'éditeur suisse Bibliothèque des Arts, est un classique, car elle fut non seulement la première (publiée à Paris chez Garnier Frères en 1869), mais elle a surtout la particularité d'avoir été établie sur la base des documents originaux en mains de Constance, « veuve à 29 ans de Wolfgang Amadeus ».

En 1797, la veuve Mozart, Constance, rencontre Georg Nikolaus von Nissen, chargé d'affaires du roi du Danemark à Vienne, qu'elle épouse en 1809. Nissen, retraité, envisage une biographie du compositeur. Il est grandement aidé par ce que possédait Constance, et par les lettres et papiers de famille que lui confie Nannerl, la sœur aînée de Wolfgang. Il s'agissait à l'époque d'inédits, des sources indiscutables, de première main. Hélas Nissen meurt avant d'avoir terminé ses recherches. **C'est finalement sa veuve, Constance** (portait ci-dessous) qui, avec l'aide de deux amis proches, achève le travail biographique et le recollement de tous les documents originaux à cette fin.



D’abord, publié à Vienne en 1826, le livre regroupe ainsi près de 140 lettres de Léopold Mozart dont de très nombreuses adressées à sa femme et à son fils, et de quelques 120 lettres de Wolfgang, la plupart adressées à sa femme et à son père. Cette très riche correspondance, comportant notamment l’évocation des trois séjours de Mozart à Paris, apporte un éclairage capital sur le processus de travail de Mozart, sur l’évolution de son art, sur le contexte aussi, c’est à dire la vie musicale en Europe à l’époque de Mozart ; car la géographie des créations indique précisément les voyages et déplacements de Mozart, seul et en famille… ; il précise la vie familiale des Mozart, selon un ancrage intime, au plus près des intéressés. L’auteur accompagne cette correspondance de commentaires et de témoignages du plus grand intérêt. La traduction et l’adaptation françaises ont été faites par le musicologue Albert Sowinski (auteur notamment d’une vie de Chopin).

Cette biographie de Mozart « pris sur la vie » est une véritable immersion, non seulement dans le vécu du compositeur, mais encore dans la vie musicale pendant la seconde moitié du XVlle siècle. Une partie analytique ainsi qu’un catalogue des œuvres du compositeur (le premier) et des annexes complètent ce livre réédité à l’identique de l’original (seul le format a été changé). Ce livre événement reçoit logiquement le « CLIC » de CLASSIQUENEWS d’avril 2018.

_____

LIVRE, compte rendu, annonce. Georg Nikolaus von NISSEN : Histoire de WA MOZART, publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux… Pages : 496 pages – Format :12 x 19,5 cm – Prix CHF : 39 / Prix EUR : 39 – Reliure : Broché – parution : printemps 2018 / éditions La Bibliothèque des Arts). Livre événement : CLIC de CLASSIQUENEWS

GRAND ENTRETIEN avec la violoniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR

GRAND ENTRETIEN avec la violoniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR : dans son nouveau disque « ***Mémoire et cinéma*** » (1 cd PARATY), **Isabelle DURIN** revisite plusieurs airs et mélodies du cinéma… Avec la complicité du pianiste **Michaël Ertzscheid**, la violoniste inspirée a retranscrit pour son violon une collection de standards entêtants. Il est question d'une mémoire, celle du peuple juif, martyrisé, sacrifié…Comment dénoncer et dire la barbarie ? Comment en dépasser l'horreur ? Dans la prière la plus recueillie (Yentl), par la poésie pure, en recréation onirique et légère (La vie est belle)… En finesse et subtilité, le duo violon / piano réactive tout ce qu'ont les partitions ainsi enchaînées, …de lyrique, tragique, déchirant. Inspiré, allusif, le jeu du violon réactive la puissance expressive de chaque séquence en un hymne hautement humaniste. Entretien avec Isabelle DURIN pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS.COM – Quel est le trait commun à chacune des chansons sélectionnées, et qui donne à votre programme sa cohérence ?



ISABELLE DURIN : Le premier est le patrimoine musical yiddish qui relie Oyfn Pripetschik, Yiddish Mame, Yidl mitn Fidl, Exodus (cf. la Hatikvah, l'hymne juif): ces mélodies sont autant de réminiscences d'un monde révolu car décimé par les pogroms, la misère, la barbarie nazie; elles symbolisent aussi l'exil d'un peuple qui aspire à se rappeler d'où il vient, à se raccrocher à ses racines, à son héritage culturel et émotionnel pour mieux le préserver et l'enrichir: il veut voir revivre devant ses yeux tout un univers connu et abandonné grâce à ces films si emblématiques et aux mélodies chères à son coeur, tour à tour nostalgiques et festives . A sa manière Jerry Bock fait de même dans Fiddler on the Roof, et distille tout au long du film ce parfum évocateur: la chanson "Ah Si j'étais Riche" en est l'étendard. Michel Legrand, quant à lui a opté pour une musique plus « universelle » dans Yentl.

CLASSIQUENEWS.COM – A propos de votre style, quels éléments avez vous privilégié au violon, la vocalité originelle de la mélodie, l'accord avec le piano, une certaine part de liberté spécifique à l'instrument ?



ISABELLE DURIN : Pour Yentl, justement, j'ai désiré épouser au plus près les inflexions, la vibration et la suavité de la voix de Barbra Streisand mais aussi ses « rubatos », ses notes plus ou moins tenues et la tendresse qui s'en dégage; sa profonde sensibilité m'a touché , comme celle de Talila dans le générique de la Passante du Sans-Souci (musique de Georges Delerue),chanté en français mais aussi en yiddish! Mon instrument permet toutes sortes d'effets qui se prêtent bien aux musiques juives (!!) , les glissades (mais sans en abuser), des portamenti, des mordants, et pour certains titres, il a fallu « enrichir » le propos formel pour que cela ait un intérêt au violon. **Michaël Ertzscheid** a arrangé de manière magistrale les parties au piano et apporte lui aussi une couleur incroyable, une touche très personnelle: nos jeux ont alors fusionné, comme par magie: tout s'est emboîté. Je suis très admirative de son sens musical. Tout coule avec aisance.

CLASSIQUENEWS.COM – Quel est le sens du programme dans sa succession ? Comment avez vous enchainé chaque pièce et pourquoi dans cet ordre ?

ISABELLE DURIN : En fait, c'est en écrivant le livret que l'ordre du livret s'est comme imposé à moi: les transitions se sont faites naturellement. Le thème de La Liste de Schindler s'enchaîne avec Oyfn Pripetschik, mélodie que l'on entend durant la scène clé du film, au moment où la petite fille au manteau rouge déambule dans le ghetto de Cracovie en pleine liquidation. C'est Spielberg qui voulait insérer cette mélodie que lui chantait sa grand-mère lorsqu'il était enfant. La Liste de Schindler/ La Vie est belle… une espèce de Janus Bifrons, ou comment représenter la Shoah à l'écran? Comment fictionner et parler de la barbarie ? Qui est légitime pour le faire? Roberto Benigni ose un pari fou en travestissant la réalité afin de sauvegarder l'innocence de son fils. La musique de Nicola Piovani met l'accent sur cette légèreté voulue.

Suivent les films de « l'ancien monde », précédemment cités, où je compare l'investissement personnel de Streisand à celui de Romy Schneider pour son film qui fut le dernier, La Passante du Sans-Souci : comme Barbra, elle a été l'instigatrice du film, et s'est employée à trouver le réalisateur, Jacques Rouffio, son partenaire à l'écran, Michel Piccoli, et le petit garçon , violoniste, qui est la « rémanence » de son propre fils mort peu de temps avant le tournage. La Rafle raconte aussi l'histoire de tous ces enfants, victimes de l'Atrocité: le Concerto de l'Adieu (écrit à l'origine par Georges Delerue pour Dien Bien Phù), a été repris comme musique additionnelle de la BO . Philippe Sarde évoque avec finesse la voix de Mme Rosa, qui a connu cette même Rafle du Vel d'Hiv ; elle a survécu à d'Auschwitz et s'occupe d'enfants dont on ne veut plus. Dans Le Journal d'Anne Frank, son réalisateur, Georges Stevens se concentre non pas sur le Drame, mais sur l'amour et l'humour et la

musique d’Alfred Newman est empreinte de ces deux sentiments, aux tons exacerbés d’un symphonisme hollywoodien triomphant. Qu’est-ce qui triomphe au bout du compte? Qu’est-ce que ces musiques veulent symboliser? Au-delà de la destruction, de la tragédie, certaines valeurs l’emportent, comme l’héroïsme, le combat des forces vitales qui sont alors souveraines, c’est pour cela que j’ai eu envie de finir par Les Insurgés/Defiance et Exodus.

CLASSIQUENEWS.COM – Le cinéma influence-t-il un certain type de musique ? plus narrative qu’abstraite par exemple ? La musique de films est-elle nécessairement dépendante des images qu’elle est censé « accompagner » ?

ISABELLE DURIN : La musique en effet se doit d’être narrative, de raconter quelque chose, de délivrer un message: elle n’est pas ici un habillage sonore mais le fruit d’une réflexion de la part du compositeur pour se rapprocher au mieux de la pensée du réalisateur. Rien n’est fait au hasard. Bien sûr, le compositeur va être influencé par les images et va devoir adapter son inspiration à chaque minute, être maléable, souple, d’autant plus s’il travaille avec un réalisateur aux idées bien précises et parfois arrêtées. A contrario, certains ont carte blanche et peuvent s’en donner à coeur joie! Toutes les situations existent! Mais avant tout, l’alchimie image/son est prédominante pour qu’un film marche; la musique se doit par moment d’être discrète lorsqu’il le faut et ressortir au bon moment. Le compositeur est comme un parfumeur, un cuisinier ou tout simplement un artisan: il dose les extraits et les essences sonores, évalue la puissance de son discours par rapport à l’image pour ne pas « casser » cet équilibre si délicat; l’authenticité du tandem réalisateur/compositeur

déclenche alors, si cela est bien fait, une émotion, renvoie à la sensibilité du spectateur par le truchement de….. la mélodie: ahhh: la mélodie au cinéma! Vaste sujet…. Certains compositeurs s'en sont délestés je pense aujourd'hui. Nous assistons, depuis les années 2000 à une mutation de la musique de film et de la mélodie: comment se réinventer, comment être encore original? Certains utilisent des thèmes avec des tierces mineures répétitives, ce qui apporte une couleur : évidemment, ça fonctionne, d'autres empruntent des voies (x) plus contemporaines, influencés par la musique atonale. La musique de film est, pour moi, l'un des derniers bastions de la musique tonale aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS.COM – Quels sont vos projets futurs ?

ISABELLE DURIN : Faire découvrir ce programme au plus grand nombre, par le biais aussi du concert! Comme dit Nieztsche, « l'homme de l'avenir est celui qui aura la mémoire la plus longue »: je vais essayer de conserver ma mémoire…en allant au cinéma!!!

Propos recueillis en mars 2018

_____



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive,… telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. "*Mémoire et cinéma*" : le titre tient ses promesses. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques… Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse. **EN LIRE +**

TEASER VIDEO "Mémoire et cinéma" : le violon cinématographique d'Isabelle DURIN :



Track List

1- La Liste de Schindler/ Schindler’s List : Thème (John Williams)

2- Oyfn Pripetshik/La Liste de Schindler (Mark Warshawsky)

3- La Vie est Belle/La vita è bella (Nicola Piovani/I.Durin, M. Ertzscheid)

4- Yiddish Mame (Arr.Dov Seltzer/M. Ertzscheid/I.Durin)

5- Yidl mitn Fidl (Abe Ellstein/I.Durin/M.Ertzscheid)

6- Un Violon sur le Toit/ Fiddler on the Roof (Jerry Bock/Arr. John Williams)

7- Un Violon sur le Toit : Ah ! Si j’étais riche/ Fiddler on the Roof : If I were a rich man ! (Jerry Bock/arr. A. Banaszkiewicz, I.Durin, M. Ertzscheid)

8- Yentl : Papa, can you hear me ? (Michel Legrand/ Arr. J.

Williams)

9- Yentl : A piece of Sky (Michel Legrand/Arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

10- La passante du Sans-Souci (Georges Delerue/ Arr. I. Durin/ M. Ertzscheid)

11- Le Concerto de l'Adieu / La Rafle (Georges Delerue)

12- La vie devant soi (Philippe Sarde/arr.I.Durin et M. Ertzscheid)

13- Le journal d'Anne Frank/Anne Frank's Diary (Alfred Newman/arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

14- Suite : Exodus (Ernest Gold/ Arr. I.Durin, M. Ertzsdcheid)

15- Suite : Les Insurgés/Defiance (James Newton Howard/ Arr. I.Durin, M.Ertzscheid)

POITIERS, TAP. Concert DEBUSSY sur instruments d'époque



POITIERS, TAP. Concert DEBUSSY, Jeudi 26 avril 2018. L'**Orchestre des Champs Elysées**, remarquable collectif sur instruments d'époque retrouve le son originel de Claude Debussy dans ce concert événement qui célèbre lui aussi le centenaire DEBUSSY 2018. Rétablissant le format sonore, les équilibres entre les pupitres, surtout la très fine ciselure instrumentale voulue par **Claude Debussy**, l'OCE Orchestre des Champs-Elysées réalise ce chatoiement scintillant et suspendu de la matière orchestrale comme si elle était en état d'incandescence continue ; l'écriture de Debussy produit la révolution esthétique la plus radicale et la plus essentielle du XXè, quand la France et les institutions officielles s'asphyxiaient de la prééminence du carcan académique et post romantique. Aucun compositeur ne fait sonner l'orchestre comme Debussy, sauf avant lui, Berlioz. En témoigne les œuvres de ce programme majeur qui réunit plusieurs sommets symphonique de Debussy le révolutionnaire…

Ainsi l'Orchestre des Champs-Élysées, retrouve son premier chef invité Louis Langrée, pour un concert enchanteur et révolutionnaire comprenant outre le poème symphonique La Mer, les plus rares Danses sacrées ainsi que l'intégrale des Nocturnes, où interviennent les voix évanescentes, suspendues des chanteuses (Sirènes) du Collegium Vocale Gent. L'Orchestre, qu'on associe plus volontiers au romantisme allemand quand il est placé sous la direction de Philippe Herreweghe (cf ses Mahler, Bruckner et Brahms…), pose des jalons tout aussi essentiels dans la musique française du début du XXè siècle, … comme l'a montré leur récente participation au Pelléas et Mélisande, il y a trois ans

présenté à l'Opéra Comique.

Concert Centenaire Debussy
POITIERS, TAP, Auditorium
Jeudi 26 avril 2018, 20h



Claude Debussy
Prélude à l'après-midi d'un faune,
Danses sacrées et profanes,
Trois Nocturnes,
La Mer

Orchestre des Champs-Élysées
Chœur de femmes du Collegium Vocale Gent
Louis Langrée, direction

Infos & Réservations
http://www.tap-poitiers.com/debussy-2214

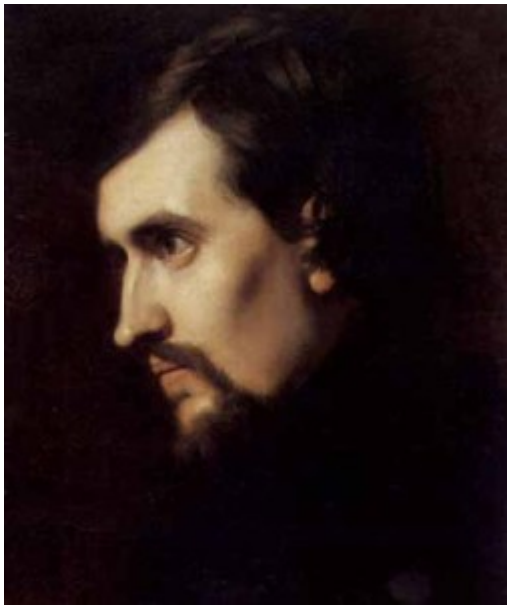
Durée : 1h25 avec entracte

La Nonne Sanglante ressuscite à Paris

PARIS, Opéra Comique. GOUNOD : La Nonne Sanglante, 2-14 juin 2018. Sur un livret d'Eugène Scribe, Gounod écrit son grand opéra en 5 actes pour l'Opéra de Paris (Salle Le Peletier), créé le 18 octobre **1854**. Le sujet renoue avec ce gothique historique, fantastique et lugubre propre à l'Angleterre des

années 1820 (l'équivalent britannique du style Troubadour, dont l'essor en France est autour de 1825-1830 et dont témoignent les oeuvres du peintre français Paul Delaroche) : inspiré du *Moine* de Mathew Greg Lewis (1796), ***La nonne sanglante*** illustre la tentative avortée du directeur de l'Opéra, Nestor Roqueplan pour renouveler le genre du grand opéra, alors en crise.

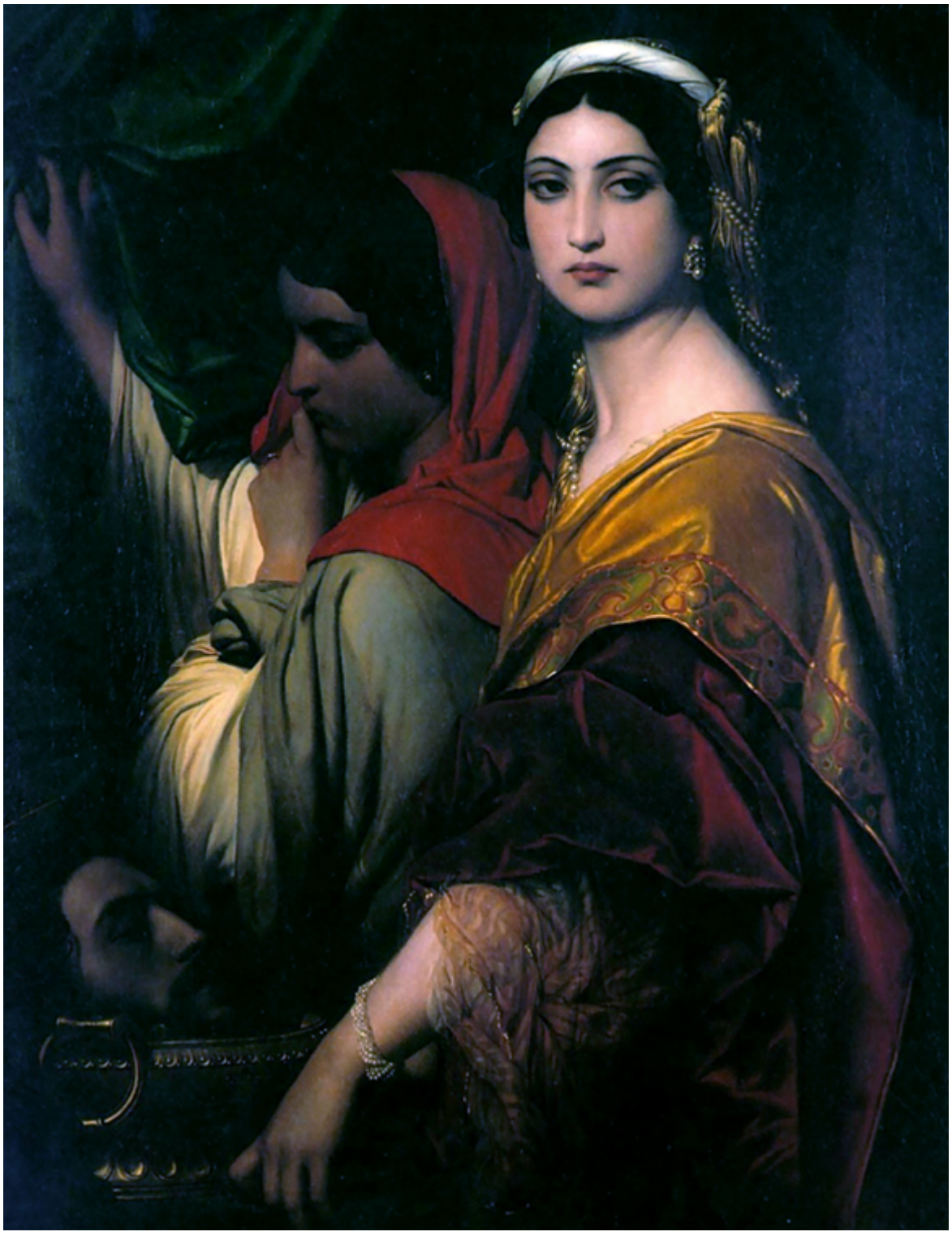
opéra gothique et surnaturel



Las, le directeur est congédié et son successeur François-Louis Crosnier annule les représentations en cours (11 représentations auront lieu cependant), traitant le nouvel opéra de Gounod, d'ordure intolérable. Rien de moins. Gounod se souvient en réalité de Robert le Diable, modèle des opéras médiévaux historiques et fantastiques mais copieusement tragique voire terrifiant, élaboré par Meyerbeer plus de 20 années auparavant (1831). L'Opéra Comique rend service à la réestimation de l'ouvrage et aussi à la meilleure connaissance de **Charles Gounod**, compositeur académicien, surtout connu pour son tragique et sentimental éperdu, *Roméo et Juliette* (1867), sommet de l'opéra romantique français.
La Nonne sanglante est une oeuvre de jeunesse, composée après Sapho (1851), et avant Faust (1859).

PARIS, Opéra Comique.
GOUNOD : La Nonne Sanglante,
7 représentations, du 2-14 juin 2018.

INFOS & RESERVATIONS
https://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2018/nonne-sanglante



Synopsis

La légende gothique mêle songe horrifique, suscitant son acte des spectres (II), et amour contrarié, celui du ténor (Rodolphe) et de la soprano (Agnès). En réalité, alors qu'il

propose à sa fiancée promise à son frère ainé (Théobald) de revêtir la figure du spectre de la Nonne sanglante (à qui toutes les portes sont ouvertes), Rodolphe croyant avoir affaire à sa fiancée (Agnès), se fiance bel et bien avec une morte : tout **l'acte II** plonge en pleines noces fantastiques et surnaturelles. **Au III**, la mort réelle de son frère étant advenue, Rodolphe peut envisager d'épouser celle qu'il aime, Agnès de Moldaw. Mais le spectre de la Nonne sanglante lui apparaît à nouveau : l'ayant trompé par ce faux mariage, elle exige qu'il la venge de celui qui se fit honteusement passé pour mort, à cause duquel elle rejoignit les ordres et fut assassinée dans sa cellule… par celui là même qui s'était fait passer pour mort. Rodolphe promet néanmoins de venger l'honneur de la femme sacrifiée.

Au IV, alors que la cour de Luddorf est réunie pour célébrer ses noces avec Agnès, Rodolphe interrompt la cérémonie et annule tout engagement : la Nonne vient de lui révéler l'identité de celui qui l'a trahie : le propre père du jeune homme, le comte de Luddorf.

L'acte V est celui qui résoud toutes les intrigues : le voeu de la Nonne d'être vengée, Agnès qui ne comprend pas pourquoi Rodolphe ne l'a pas épousée, Rodolphe sommé de tuer son propre père pour venger la Nonne… Ainsi, en un dernier tableau gothique sombre et lugubre, près du tombeau de la Nonne, le comte de Luddof s'offre aux poignards des meutriers de Rodolphe, venu le tuer pour laver l'affront de la fiancée Agnès à laquelle il avaitavait réfusé de s'unir : alors paraît le fantôme aérien de la Nonne enfin libérée : en reconnaissant le sacrifice du comte Luddorf, elle libère Rodolphe de son engagement vis à vis d'elle et déclare, en une injonction surnaturelle et hautement morale : « ***la vertu du coupable est dans le repentir*** ».



Alors que Meyerbeer aime tuer ou assassiner ses héros amoureux, comme emportés par le souffle de l'histoire qui les dépasse, Gounod reste fidèle au roman gothique heureux, où les coupables sont dévoilés et punis ; laissant aux jeunes innocents, pourtant empêtrés dans l'écheveau des intrigues qu'ils subissent, une issue favorable.

Illustrations : portrait de Gounod jeune / Paul Delaroche : Herodias (DR)

SOIREE MAURICE BEJART



ARTE, soirée MAURICE BEJART, le 8 avril 2018. Alors que Bastille accueille la version première (1961) du Boléro (avec une danseuse comme soliste), ARTE organise une soirée Béjart (malheureusement en seconde partie de programme dès 23h40). Le « focus » se concentre sur 3 ballets : la 9ème de Beethoven (1964), Messe pour le temps présent (1967), enfin l'inévitable mais fascinant Boléro dans sa version tardive… de 1979 (avec un danseur pour soliste). Pour toucher un très large public, Maurice Béjart aborde en 1964, la 9è symphonie de Beethoven, universellement connue, hymne fraternel et humaniste compréhensible et accessible par tous. Le succès est immédiat et le pari du chorégraphe est atteint : avec lui, la danse devient un art populaire, collectif, sur scène et dans la salle (version dansée réalisée

à Tokyo en 2014). Invité au Palais des Papes en Avignon pour le Festival estival de 1967, Béjart offre une vision sublimée, dansante, jubilatoire, véritable cérémonie liturgique et profane pour le temps présent, sur la musique du prophète visionnaire, inventeur de la musique concrète, Pierre Henry. Là encore, la rencontre est sidérante et colle exactement à l'esprit du temps. Avant mai 1968, le ballet de Béjart cultive les germes de la dissidence et de la liberté anticonformiste (dont le tube célébrissime « Psyché rock », emblème de la révolution hippie antibourgeoise, qu'éreintera pour ses défilés, le créateur de mode Paco Rabane). La culture pop rock en jean moulant et pat d'éph. atteint le sommet de son expression directe.
Enfin, Béjart revient au Boléro de Ravel, danse frénétique dont il souligne la force érotique et collective (version Boléro II, 1979).

Daniel Barenboim artiste exclusif DG



CONTRATS EXCLUSIFS. DANIEL BARENBOIM signe un nouveau contrat chez Deutsche Grammophon. La vie d'artiste est une série de péripéties qui exaltent toujours les tempéraments exceptionnels. Le cas du chef et pianiste **DANIEL BARENBOIM** est un exemple durable, lui qui artisan du rapprochement Palestiniens/Israéliens (il a la double nationalité), fervent acteur pour la fraternisation et la pacification des conflits, a réussi ce que beaucoup d'artistes

peinent à atteindre – ou feignent d'ignorer sagement, avec une légèreté coupable : la fusion culture et politique. Homme engagé, artiste militant, Daniel Barenboim vient de signer un contrat exclusif avec le prestigieux label jaune, Deutsche Grammophon. Dans un communiqué daté du 16 mars dernier (2018), DG confirme un « *new exclusive contract with Daniel Barenboim* ». Cette signature (survenue en réalité le 8 mars 2018 à Berlin) se déclare tel un « partenariat créatif » qui promet de prochaines réalisations à ne pas manquer.

Il a fondé un orchestre exemplaire composé de jeunes instrumentistes issus des différentes nationalités ailleurs antagonistes, palestiniens, israéliens… le West-Eastern Divan Orchestra, titre inspiré de Goethe.
En juillet 2001, le chef réussissait pour la première fois à diriger du Wagner en Israel, non sans susciter un scandale retentissant. Expérience guère renouvelée depuis.
En 2006, Daniel Barenboim a reçu le Prix Ernst-von-Siemens, considéré comme le « Nobel de la musique ». En 2007, il est nommé « Messager de la paix » des Nations unies. A BERLIN, le maestro travaille avec la Staatskapelle Berlin, le Staatsoper unter den Linden, le Boulez Ensemble et les membres de la « Barenboim-Said Akademie ».

Deutsche Grammophon et Daniel Barenboim signent un contrat d'exclusivité où la musique est au cœur d'une vision fraternelle et humaniste…

UN PARTENARIAT ETHIQUE DEPUIS BERLIN



La plupart des enregistrements à venir seront d'ailleurs réalisés dans la Boulez Saal, siège berlinois de la **Barenboim-Said Akademie**, – un centre qui favorise la culture de l'échange, du partage, de l'écoute et de la compréhension des autres. Ce positionnement est la clé de toute la démarche politique et artistique du chef, lui pour lequel le conflit israelo-palestinien ne peut se résoudre par les armes, mais bien par la reconnaissance de l'autre et l'écoute. En partage avec cette philosophie concrète où la musique indique clairement d'autres voies d'accomplissement et d'épanouissement pour nos vies humaines et pour le devenir des sociétés humaines, Deutsche Grammophon annonce ainsi 2 cycles d'enregistrements et de productions à venir, chaque série étant centrée sur l'un des aspects de l'activité du Maestro-pianiste : « Barenboim, the Pianist and Conductor / Barenboim the Chamber Music Player / enfin, Barenboim, the Educator and Innovator.

Cette dernière série fera l'objet de réalisations futures purement digitales, sous l'étiquette du propre label de **Daniel Barenboim, PERAL MUSIC**, dont l'actualité et les contenus seront relayés sur Youtube entre autres, complétés par des

programmes d'éducation et de sensibilisation destinés à la jeunesse, diffusés à la télévision. La série de 52 feuilletons en dessin-animé, intitulé « Max & Maestro » (bientôt diffusé sur France Télévisions) est destinée à gagner l'adhésion des plus jeunes à la musique classique, à travers les péripéties d'un jeune rappeur, Max, que le Maestro initie peu à peu au monde de l'orchestre et des instruments classiques…
Le compte Youtube de Daniel Barenboim lancé en 2016, totalise aujourd'hui près de 40 000 abonnés, et ses posts en vidéos ont produit près de 1 million de vues
A VENIR. DG annonce pour l'été 2 enregistrements en dur : d'une part, le cycle dédié aux 4 Symphonies de Brahms (enregistrées avec la Staatskapelle Berlin) ; d'autre part, les 2 quatuors avec piano qui réunissent autour du maestro pianiste, plusieurs jeunes solistes : Michael Barenboim, Kian Soltani and Yulia Deyneka (album annoncé courant juillet 2018).

Et parmi les autres programmes à venir, citons entre autres : le Concerto pour violoncelle de Dvořák (Kian Soltani, soliste /Staatskapelle Berlin), Má Vlast de Smetan (Wiener Philharmoniker)… Déjà des projets sont arrêtés autour du 250è anniversaire BEETHOVEN en 2020, avec Anne-Sophie Mutter (violon) et Yo-Yo Ma (violoncelle).

Outre avoir souligné les valeurs morales et humanistes admirables qui animent son activité d'artiste, le Président de Deutsche Grammophon, Clemens Trautmann, a souligné aussi que Daniel Barenboim est l'un des interprètes les plus anciens parmi le catalogue de la marque jaune : son premier enregistrement chez DG remonte à plus de 45 ans. En signant ce contrat exclusif avec le chef, né en Argentine (Buenos Aires, le 15 novembre 1942), DG fait le choix de la continuité et de l'engagement politique. Donner du sens à la musique, et choisir comme ambassadeur, un pilier de l'activisme musical aujourd'hui, va à contre-courant des coups ponctuels d'un marketing envahissant, amnésique et expéditif, qui lui,

ailleurs, ne s'encombre pas de philosophie ni d'éthique, sinon de gros sous. La marque jaune, prestigieux label que classiquenews aime suivre à travers sa riche actualité (lire ci après au bas de cet article), ne pouvait faire meilleur choix en cette année 2018, qui marquera en novembre les 76 ans du chef Barenboim. Longue vie à la musique engagée, militante et soucieuse de transmission aux nouvelles générations.

_____

Déclaration originale du président de DG Deutsche Grammophon : "*Daniel Barenboim has done so much to communicate the highest values of classical music to audiences around the world (…). The Maestro made his first recording for the yellow label over forty-five years ago and we are delighted to continue the relationship with this new collaboration, one that reflects his passions as musician, humanist, educator and innovator. We look forward to exploring a wide spectrum of music with one of the greatest and most versatile classical musicians of all time and sharing his art with an equally wide global audience.*"

LIRE aussi : notre **critique du livre : « La musique est un tout », Fayard, 2014**.



Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout… Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique Daniel Barenboim aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au

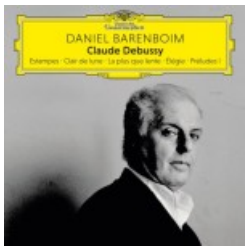
Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre " éthique et esthétique " où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). **LIRE notre critique complète**

_____

Dernières nouveautés DG Deutsche Grammophon / DANIEL BARENBOIM, le pianiste et le chef d'orchestre, critiquées sur CLASSIQUENEWS :

CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017)

BARENBOIM, Daniel., DEBUSSY, Claude., DEUTSCHE GRAMMOPHON légendaires, piano, XXème siècle



CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017). L'album regroupe deux séries d'enregistrements. L'une récente, les premières plages (1-6 : Estampes, Suite Bergamasque, La plus que lente, enfin élégie, réalisés à Berlin en octobre 2017), et un cycle ancien datant de l'été 1998 en Espagne : les 12 Préludes (si poétiques) du Livre 1. Entre force et violence, les jeux de carillons de Pagodes (1) qui travaillent la matière suspendue sur l'effet de résonances et d'ondes-, Barenboim rétablit ensuite la magie de Soirée dans Grenade (2), comme le surgissement d'un songe ibérique : balancé, suspendu, enivré,…

CD, compte rendu critique. ELGAR : The Dream of Gerontius / Le songe de Gerontius: Andrew Staples,Daniel Barenboim – 2016 – 1 cd DECCA

BARENBOIM, Daniel., ELGAR, Edward., DECCA classics
inédits, premières, jeunes talents, musique orchestrale, opéra, XXème siècle



CD, compte rendu critique. ELGAR : The Dream of Gerontius / Le songe de Gerontius: Andrew Staples,Daniel Barenboim – 2016 – 1 cd DECCA. Né à Worcester, Edward Elgar (1857-1934), conquête récente de la musicologie moderne, doit à ses Variations Enigma, ses deux symphonies, – également jouées par Barenboim et la Staatskapelle de Berlin (Symphonie n°1, 1908), mais aussi ses deux concertos instrumentaux, pour violon et pour violoncelle, une stature désormais internationale, depuis sa résurrection au début du XXIè. Nul doute que le cycle monographique que lui dédie Daniel Barenboim aujourd'hui, assure au compositeur britannique jugé rien que victorien donc…

_____

Cordes en majesté à ORLEANS

ORLEANS, Orchestre Symphonique : concert les 21 et 22 avril 2018. GRIEG, MOZART, TCHAIKOVSKI : accordez vos violons !…

Le programme des **21 et 22 avril 2018** laisse une place privilégiée aux seules cordes de l'orchestre. Certains ensembles en ont fait une spécialité (Orchestre d'Auvergne) : le défi est ici relevé par les musiciens de l'Orchestre Symphonique d'Orléans : comment totu dire, tout suggérer et colorer la palette sonore, uniquement par les cordes (violons, altos, violoncelles, contrebasses) ?… Elle est dite « dans le style ancien », **la Suite Holberg opus 40 du norvégien Edvard Grieg (1843 – 1907)**, séduit immédiatement par l'originalité de son sujet : Grieg recevant de la ville de Bergen, commande pour une partition célébrant le génie du philosophe et humoriste danois Ludvig Holgberg dont le bicentenaire était marqué par l'année 1884. D'abord composée pour piano, la Suite est orchestrée par Grieg pour orchestre à cordes en 1885. Grieg aborde le genre de la suite de danses, dans le style des anciens baroques. Prélude (solennel), Sarabande (douce et moelleuse), Gavotte (légère), Musette (facétieuse), Air (d'une concentration religieuse), enfin Rigaudon, d'une vivacité presque percutante et terriblement enjouée (dans l'esprit de ceux de Rameau). Sans innover, Grieg s emontre à la hauteur des défis du genre : son approche néobaroque sait diversifier les prises de paroles instrumentales, varier les formes musicales, et les groupes qui dialoguent et se répondent, enfin manie avec une belle énergie, le relief des contrastes.

L'Orchestre Symphonique d'Orléans aborde ensuite une oeuvre concertant de Mozart. Daté du 20 décembre 1775, le **Concerto pour violon et orchestre, n° 5 en la majeur** marque un point d'accomplissement dans l'évolution artistique et la maturité du jeune Wolfgang. De Munich, le compositeur salzbourgeois

tire une expérience nouvelle dont une unité plus grande dans l'architecture de son concerto, une sensibilité plus profonde et directe qui écarte toute démonstration creuse. Trois mouvements : Allegro aperto, Adagio, Rondeau… Se distingue nettement par sa profondeur et sa grande sincérité d'intonation, l'adagio en mi majeur (tonalité chère à Mozart) : qui déploie un onirisme suspendu d'une ineffable tendresse. La partition requiert une intense cohésion entre tous les pupitres et une complicité de chaque instant entre le soliste et l'orchestre.

Enfin, un tout autre défi est lancé par **la Sérénade de Tchaikovski** : la partition a été créée lors d'un concert privé au Conservatoire de Moscou, le 21 novembre 1880. Symphonie ou quintette pour cordes ? Tchaïkovsky choisit finalement l'orchestre à cordes : il y entend démontrer l'expressivité et les couleurs dont sont capables les seules cordes. L'auteur voit grand : non pas un format chambriste mais une ampleur orchestrale ; voilà pourquoi il demande un nombre important de cordes. Comme Grieg, Tchaikovski regarde vers le XVIIIè, plus tardivement encore que son confrère nordique, plutôt vers les Viennois du XVIIIè néoclassique. 4 mouvements ou 4 épisodes très caractérisés se succèdent : Pezzo in forma di sonatina (dans l'esprit d'une ouverture solennelle, – lullyste-, à la française ; valse (l'une des plus élégantes et suaves de Piotr Illiytch) ; Elégie : d'une retenue quasi sacrée qui verse ensuite en jubilation dansante ; enfin, Final-Tema russo : deux thèmes s'exaltent, issus du catalogue Balakirev ; l'un syncopé, l'autre jubilatoire et conquérant d'une irrépressible énergie. Preuve derechef qu'en traitant le passé, l'inspiration des auteurs romantiques s'en trouve décuplée.

Programme

EDWARD GRIEG
Holberg Suite op.40

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Concerto pour violon et orchestre
n°.5, K.219, en la majeur

PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY
Sérénade, en do majeur, op.48
Par l'esprit, c'est l'œuvre d'un classique du XIXe siècle féru de musique baroque et galante, mais qui n'oublie pas pour autant ses origines.

Philippe AÏCHE assure la direction de ce concert et sera également soliste pour interpréter le Concerto pour violon et orchestre, n°.5, en la majeur de Mozart.
Son expérience de violon solo l'a amené très tôt à s'intéresser à la direction d'orchestre. Il a dirigé de nombreux ensembles qui lui ont permis d'aborder un répertoire très diversifié allant de la petite formation jusqu'à l'orchestre symphonique .

samedi 21 avril – 20:30
dimanche 22 avril – 16:00

SALLE TOUCHARD
THÉÂTRE D'ORLÉANS

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ /
CATÉGORIE 2 : 25/22/13€

INFOS et RESERVATIONS :
http://www.orchestre-orleans.com/concert/accordez-vos-violons/

RÉSERVEZ VOS PLACES

Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour le concert de Noël, la réservation se fait du lundi au vendredi de 14h à 18h par téléphone au 02 38 53 27 13

